

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Mihail Panteleev, Agenty Komintern

Jean-François Fayet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6756>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 873-876
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jean-François Fayet, « Mihail Panteleev, Agenty Komintern », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6756>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

2011

Mihail Pantelev, Agenty Komintern

Jean-François Fayet

RÉFÉRENCE

Mihail PANTELEEV, **Agenty Komintern. Soldaty mirovoj revoljucii** [Les agents du Komintern : soldats de la révolution mondiale]. Moscou : Jauza-EKSMO, 2005, 351 p.

- 1 En introduction de l'ouvrage, l'auteur rappelle le renversement radical qui s'est opéré ces deux dernières années en Russie à l'égard de l'image des agents du Komintern. Longtemps présentés en URSS comme des « chevaliers sans peur et sans reproche », ils sont aujourd'hui perçus dans l'opinion publique comme de vulgaires aventuriers solitaires ou d'aveugles fanatiques qui ont allègrement dilapidé l'argent russe sur l'autel de la révolution mondiale, et cela en pleine période de famine généralisée. Sans nier le fait que parmi les 11 000 personnes ayant travaillé pour l'appareil du Komintern figuraient de nombreux bureaucrates se contentant d'exécuter les ordres et recherchant avant tout les avantages matériels, Mihail Pantelev s'attache au destin de cinq « soldats de la révolution mondiale » – Alexandre E. Abramovicz, Vladimir A. Degott, Ivan P. Stepanov, Abraham-August Gural'skij-Hejfetz et Boris D. Mihajlov – « ces hommes, non des icônes », qui se sont mis au service de la cause de la révolution mondiale et qui, sans en avoir toujours eu conscience, contribuèrent surtout au renforcement de la position mondiale de l'URSS, « patrie du prolétariat international » et siège du Comité exécutif de l'Internationale communiste (CEIC).
- 2 Le premier chapitre fait une synthèse, dans un style proche de celui de Pierre Broué dans son *Histoire de l'Internationale communiste*¹, d'un quart de siècle d'activités de l'IC. Puis l'auteur suit, de la jeunesse à la mort, à partir d'une documentation souvent inédite provenant du RGASPI et du GARF – mais aussi de nombreux textes de souvenirs bien connus des lecteurs francophones, parmi lesquels ceux de Marcel Body, Marcel Cachin,

Elisabeth K. Poretsky, Victor Serge – l'itinéraire de cinq émissaires du Komintern qui ont déployé leurs activités en France entre 1921 et 1926.

- 3 Juif de la région d'Odessa ayant adhéré au parti en 1908, Alexandre E. Abramovicz (1888-1972) rencontre Lenin en 1911 en Suisse où il séjourne jusqu'à la révolution de Février. Revenu en Russie avec les émigrés bolcheviques, il est envoyé sur le front roumain avant de servir d'émissaire pour le Komintern en Allemagne (à Munich pendant la République de Bavière), puis en Tchécoslovaquie et enfin en France dès août 1919. Nommé représentant de l'exécutif pour les pays du secteur latin, il participe au Congrès de Tours de la SFIO et à celui de Livourne du PSI. Arrêté à Nice, d'abord pour des faux papiers, puis lors du scandale dit des « chèques », il revient à Moscou et travaille ensuite pour la Section des liaisons internationales (OMS: *Otdel meždunarodnyh svjazej*) de l'exécutif, notamment en Chine où il assiste au retournement de Tchang Kai-shek contre les communistes chinois à Shanghai, puis à l'arrestation en 1931 de plusieurs agents de l'OMS (dont J. Rudnik, dit Albrecht, ou P. Rüegg). Professeur de marxisme à l'université d'Omsk, il est décoré de l'ordre de Lenin lors du 30^e anniversaire de la révolution d'Octobre et finit sa vie en Lettonie soviétique.
- 4 Arrivé le premier en France, Abramovicz fut rejoint en mars 1920 par deux autres agents du Komintern : Sofia I. Sokovskaja et Vladimir A. Degott (ou Diogott, comme l'écrit Marcel Body, qui le décrit comme « le type même du conspirateur bolchevik »². Née à Odessa, Sofia I. Sokovskaja (1894-1938) a adhéré au Parti socialiste révolutionnaire avant de se rallier aux bolcheviks en 1915. Envoyée en Ukraine, où elle participe aux deux premiers congrès du PC ukrainien, elle est ensuite traductrice pour la commission française lors du congrès de fondation de l'IC, puis déléguée par le Komintern en Italie et en France, en compagnie de Vladimir A. Degott (1899-1944), un ancien relieur, proche de Lenin, responsable – en tant que dirigeant du Collège étranger – du travail de fraternisation à Odessa pendant la guerre civile.
- 5 Ensemble, ils ont pour mission d'établir des liens entre les partisans du Komintern en province et le bureau de Paris et de préparer l'édition en français du matériel de propagande sur la Russie soviétique. Revenue en Russie pour participer en tant que déléguée du PCR(b) aux travaux du III^e congrès de l'IC, Sofia I. Sokovskaja occupe par la suite de nombreux postes en URSS pour l'IC et le PCR, avant d'être arrêtée, puis fusillée en 1938, « en tant qu'espionne française ». Quant à Vladimir A. Degott, qui avait occupé après ses missions en France plusieurs postes au sein du mouvement syndical et du commissariat du peuple au Travail, il est exclu du parti en 1937 pour avoir soutenu l'opposition. Condamné à dix ans de prison en 1940, libéré en 1944, il meurt dans les mois qui suivent.
- 6 Le troisième de ces agents du Komintern, Ivan Petrovič Stepanov (né Stojan Minev, 1889-1959), est membre des *tesnyaki* bulgares lorsqu'il rencontre les bolcheviks en Suisse en 1915. Il participe dès cette époque à la gauche de Zimmerwald qui rassemble depuis 1915, autour de Lenin, les partisans d'une transformation de la « guerre impérialiste en guerre civile ».
- 7 Proche de Guilbeaux et d'Humbert-Droz, il est délégué du CEIC en France où il travaille en compagnie d'Abramovicz. Assistant, puis directeur du secrétariat latin du CEIC jusqu'en 1933, membre du présidium de l'IC, il aurait aussi travaillé – mais les versions existant sur ce point sont contradictoires – au secrétariat personnel de Stalin, puis de son compatriote Dimitrov et enfin de Manuil'skij (1939-1942). Il termine sa carrière à l'Institut d'économie mondiale.

- 8 Abraham-August Gural'skij (1890-1960), né Boris Hejfetz, est pour sa part membre du Bund avant de rejoindre le PCR(b) en 1919. Envoyé en France et en Allemagne par Zinov'ev, il est le représentant du Komintern en France de 1924 à 1925, puis fonde le bureau sud-américain de l'IC à Buenos Aires en 1930. Arrêté une première fois en 1936, il est condamné en 1937 à huit ans de prison pour activité trotskyste. Libéré en 1939 et réadmis dans le parti, il entreprend une thèse d'histoire sur la France et travaille pendant la guerre auprès des prisonniers allemands, avant d'être à nouveau arrêté en 1950, condamné à 10 ans et enfin libéré en 1958 pour cause d'invalidité.
- 9 Quant à Boris Danilovič Mihajlov (1895-1953), qui a aussi longtemps séjourné à l'étranger, il rejoint les bolcheviks en 1913 lors de son retour en Russie. Pendant la guerre civile, il occupe de nombreuses fonctions au sein de la V^e armée. Bien que proche des thèses du groupe oppositionnel du « centralisme démocratique » (les décistes de Sapronov, exclus du PCR en 1921), il travaille au bureau de Bakou du Komintern et sur le front militaire du Caucase. Intégré dans l'appareil du Komintern en 1924, il est d'abord mis à la disposition du bureau des Balkans à Vienne où il fait la connaissance de Dimitrov³. Envoyé à Prague, puis à Amsterdam, il rejoint Paris pour représenter le CEIC à la place de Gural'skij qui vient d'être arrêté. Durant un séjour qui se termine en 1926, il participe activement aux luttes de tendances qui divisent la direction du PCF. Il est envoyé, toujours pour le CEIC, en Amérique latine, puis revient au bureau de Vienne avant de diriger, au milieu des années 1930, le bureau de presse de l'ambassade soviétique à Paris. De retour à Moscou, il est nommé à la direction de TASS, puis mobilisé en 1941. Il revient à Paris en janvier 1945 en tant que responsable du bureau de presse soviétique. Arrêté en 1949 dans le cadre de l'affaire dite de Leningrad, il meurt en déportation en 1953.
- 10 La séquence chronologique étudiée couvre ce que l'on nomme la deuxième période de l'IC. Caractérisée par une ligne de front unique, celle-ci est particulièrement intéressante pour les résistances que l'application de cette ligne provoque dans les sections nationales, en particulier en France, entraînant une série de crises à l'intérieur de la direction du PCF, mais aussi entre le PCF et le Comité exécutif de Moscou. Depuis le II^e congrès de l'IC, ce dernier dispose en effet de pouvoirs importants allant de l'adoption de résolutions imposées aux sections nationales jusqu'à l'exclusion de personnes, groupes ou même partis, qui violeraient la discipline internationale⁴. Pour établir un lien constant entre centre et périphérie, l'exécutif prit l'habitude de déléguer régulièrement des émissaires dans les sections nationales pour défendre, voire imposer, la position de l'IC lors des congrès nationaux ou à l'occasion d'une crise politique ou de la préparation d'une action. Ces émissaires étaient soit des militants étrangers qui s'étaient réfugiés en Russie pour échapper à la répression dans leur pays (ainsi le Bulgare Ivan Petrovič Stepanov, mais aussi les Hongrois Kun et Rákosi, le Roumain Kabaktchiev), soit des Russes ayant longtemps résidé à l'étranger avant 1917. Intégrés dans l'appareil du Komintern, dont ils dépendaient directement, ces agents incarnaient la dimension supra-nationale qui était à l'origine même du projet de l'IC. Outre les cinq agents déjà mentionnés, qui sont au centre du récit de Panteleev, d'autres personnes travaillaient en France à la même époque comme « œil de Moscou ». Citons le Suisse Jules Humbert-Droz, dont les activités sont déjà bien connues du public francophone⁵, et le Hongrois Mátyás Rákosi (1882-1971), dont une partie des mémoires a été publiée de façon posthume en plusieurs tomes⁶. À ces deux figures de proue de l'exécutif, il faut ajouter une cinquantaine de Kominterniens en France, mais leurs activités relevaient de domaines techniques (transfert de fonds,

- édition...) ou de missions ponctuelles (propagande pendant l'occupation de la Ruhr, participation à une action, un congrès, une conférence...).
- 11 Enfin, depuis l'établissement de relations diplomatiques entre la France et l'URSS en décembre 1924, l'ambassade soviétique de Paris comptait nombre de collaborateurs – comme Boris Volin (1924-1925), Jakov Davtjan (1925-1926), agent de la police secrète soviétique travaillant comme ambassadeur notamment en France, où, selon Broué, il était chargé du contrôle de Rakovsky, et Natalia Soulianova (1926-1927) – amenés à participer aux activités illégales du Komintern en France, notamment en fournissant matériel de propagande et papiers aux agents du Komintern.
 - 12 Les activités de ces « agents » du Komintern étaient multiples. Cela allait du simple travail d'information (envoi à l'exécutif de l'IC à Moscou de rapports quotidiens et détaillés sur les activités du parti et la société française) à la mise en application des directives du Komintern en France (coordination des activités de la section française), en passant par l'ingérence directe dans les affaires intérieures du PCF (travail fractionniste, questions financières et contrôle des cadres).
 - 13 Pour l'essentiel, ces faits, tout comme les principales étapes biographiques des cinq agents, étaient connus des lecteurs français. L'intérêt de l'étude de Pantelev est pourtant de s'attacher à un groupe intermédiaire dans la hiérarchie du parti mondial : le *nizovoj apparat* (l'appareil de base), comme l'appellent les Soviétiques. Placés entre les dirigeants (dirigeants nationaux et représentants « visibles » de l'exécutif, comme Humbert-Droz) et les simples militants, les agents décrits par l'auteur devaient gérer les contradictions entre les déclarations du sommet et leur application concrète par la base, et cela dans une période d'extrême violence politique, tant à l'intérieur des partis communistes, qu'entre le parti et la société.
 - 14 L'utilisation des dossiers personnels de cette poignée de révolutionnaires professionnels, soudés par des liens générationnels et l'expérience commune des activités clandestines à l'époque de la guerre civile, permet en définitive à l'auteur d'aller au plus proche des vies passionnantes de ces hommes totalement dévoués à la cause, et qui, fait exceptionnel, survécurent tous à la Grande Terreur.

NOTES

1. P. : Fayard, 1997.
2. *Les groupes communistes français en Russie*, P. : Allia, 1988, p. 54.
3. Georgi Dimitroff, *Tagebücher, 1933-1943*, Berlin : Aufbau, 2000.
4. G. M. Adibekov, E. N. Šahnazarova, K. K. Širinja, édés., *Organizacionnaja struktura Kominterna, 1914-1943*, M. : ROSSPEN, 1997, p. 20.
5. Jules Humbert-Droz, *Mémoires*, Neuchâtel : À La Baconnière, 1969-1973, 4 vol. ; *Archives de Jules Humbert-Droz*, Zurich : Chronos, 1970-2001, 4 vol. ; « *L'œil de Moscou* » à Paris (1922-1924) : Jules Humbert-Droz, ancien secrétaire de l'Internationale communiste, textes et notes établis avec la collab. d'Annie Kriegel, P. : Julliard, 1964.
6. Mátyás Rákosi, *Visszaemlékezések*, Budapest : Napvilág, 1997-2002.